

moins le cultivateur, il ménage le terrain, il assainit mieux le sol et n'exige que peu ou point d'entretien.

Pour les indications pratiques je me guide sur la brochure que vous avez publiée sur ce sujet.

Votre dévoué serviteur,

B. LIPPENS.

**Succès de l'ensilage.**

L'extrait suivant d'une lettre du révérend M. A. P. Bérubé, prêtre, Cascapédia, prouve que tout cultivateur intelligent peut bâtir et faire d'excellents silos sans avoir vu de silo ou d'ensilage, pourvu qu'il suive exactement les données du *Journal*.

"Mon silo est un succès, grâce à vos précieux conseils. Mes vaches dégustent le contenu, et la ménagère est toute ébahie de faire de beau beurre jaune comme en été. Je vous dis que c'est toute une révélation dans notre pays. Les visiteurs ne manquent pas. J'espère que nos cultivateurs trouveront dans la culture du blé d'inde et l'ensilage un remède spécifique au MAL DE CORNES."

E. A. BARNARD.

**Engrais artificiels.**

Une nouvelle lettre que nous recevons de notre ami, M. Jack, sur ce sujet, intéressera probablement nos lecteurs.

*Cher monsieur.*—Je dois aller à Boston par affaire, avant l'hiver, et, une fois là, je veux m'aboucher avec les plus grands manufacturiers d'engrais chimiques d'Amérique, et tenter d'induire cette compagnie à venir manufacturer de ces engrais quelque part sur la Baie des Chaleurs. Je vous écrirai quel aura été mon succès et sur quoi l'on peut compter à mon retour.

..... Mon idée de donner des conférences gratuites sur les engrais artificiels et leur emploi, se résume en ceci : Expliquer ce sujet dans des réunions à la campagne, de la manière la plus simple et la plus élémentaire possible, de manière à capter l'attention de mes auditeurs, pas un sur cent de nos cultivateurs n'ayant une idée quelconque de la manière dont vivent les plantes, et de la nourriture dont elles ont besoin. Une fois qu'ils viendront à comprendre ces questions, ils comprendront en même temps la nécessité de se servir au moins "des amendements" sinon d'autre chose.

J'aime beaucoup le *Journal d'agriculture*. Je vous inclus ma souscription pour un an et je vais essayer d'induire notre gouvernement (Nouveau-Brunswick) à s'abonner pour un certain nombre d'exemplaires à être distribués parmi les "acadiens" dont la plupart vivent sur les terrains sablonneux de "grès houiller" ou comme on les appelle de "formation carbonifère," et qui comme la plupart des autres cultivateurs ignorent complètement l'utilité des engrais dont ce sol pauvre et stérile a tant besoin, étant d'ailleurs facile à travailler. un peu de science ainsi acquise les mettrait en état de retirer un bon profit de leur travail, je pense, si je prends en considération ce qu'ils ont fait déjà, malgré la grande négligence dont ils ont été l'objet.

Je ne sais si je réussirai dans cette tentative auprès de notre gouvernement, mais je vais toujours sonder le terrain quelqu'en puisse être le résultat.

Croyez-moi votre etc.,

Frédéricton (N. B)

Edw JACK.

**GLACIÈRES.**

Cap Santé, 2 novembre, 1889.

J. C. CHAPUIS, EOR, Saint-Denis.

*Monsieur et ami.*—Je me suis toujours si bien trouvé de vos bons avis depuis que je m'occupe d'industrie laitière, qu'il m'est maintenant impossible de faire des améliorations à nos fabriques, sans venir encore solliciter de vous un conseil. Voici les faits :

La compagnie de beurrieres du comté de Portneuf, dont je suis l'un des actionnaires, désire doter ses fabriques de bonnes glacières avec

chambres froides, munies des améliorations modernes. En conséquence auriez-vous l'obligeance de me fournir des renseignements sur une telle construction? Veuillez donc s. v. p. répondre à ma question par le *Journal d'agriculture* en sorte que le public puisse bénéficier des renseignements que vous êtes en position de donner sur ce sujet qui certainement est loin d'être le moins important en fait d'industrie laitière.

Il est vrai que les journaux en ont déjà parlé, mais il a assez d'importance pour en parler une seconde fois.

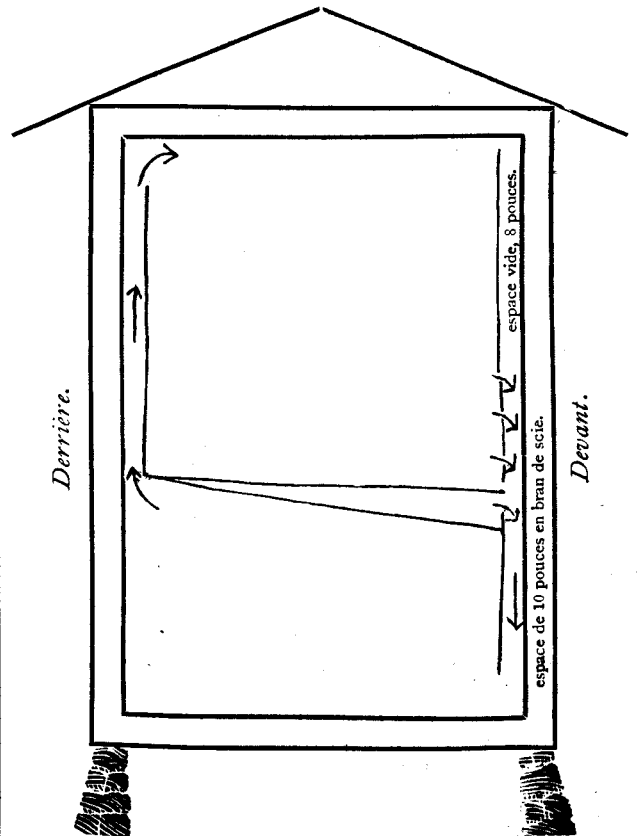
Vous remerciant d'avance, je me souscris, monsieur, votre dévoué serviteur et ami,

L. P. BERNARD.

**RÉPONSE.**—Les questions posées par notre correspondant sont complexes et demandent des réponses assez élaborées. Nous allons condenser de notre mieux, dans le peu d'espace réservé aux correspondances, les renseignements que nous pouvons donner sur ce sujet :

Si nous avions à nous construire une glacière avec chambre froide comme se propose de le faire notre correspondant, nous adopterions le système suivant :

Nous construirions une bâtisse carrée de 14 pieds sur 20 pieds de haut, un solage en plus. La bâtisse serait construite à doubles cloisons en planche ordinaire emboutetée, séparées par un intervalle de 10 pouces rempli en bran de scie. Comme on se plaint souvent que le bran de scie est dangereux pour le feu et sujet à la vermine voici le moyen de le garantir contre ces deux défauts. Quelque temps avant de s'en servir on l'arrose avec un lait de chaux épais, on le brasse ensuite fortement pour bien l'imprégner de chaux et on le laisse sé-



cher. Lorsqu'il est sec, au moment de s'en servir, on y ajoute 2 livres de chlorure de zinc par chaque trois minots, ce qui le rend poison pour les rats, souris, etc., tandis que la chaux le rend presque incombustible. Ce mur en bran de scie et planches formerait les côtés, le devant, le derrière, le dessus et le